



MUSIQUE Mogwai pousse la transe jusqu'aux confins du son

Le groupe écossais signe «Rave Tapes», un huitième album d'une majesté sans emphase... **PAGE 14**

STEVE GULLICK

ÉCOLOGIE Catastrophe nucléaire de Fukushima, réchauffement climatique... Face aux menaces qui pèsent sur la planète, la conseillère nationale Isabelle Chevalley ne baisse pas les bras.

«Faire sa part, comme un colibri»

RAISONS D'ESPÉRER



Pour ce rendez-vous d'entre les fêtes, nous avons interrogé des personnalités du monde religieux, philosophique ou économique sur l'avenir de l'humanité. Optimisme de rigueur ou pessimisme affiché, à eux de nous donner leurs raisons d'espérer encore. Ou non. Entretien avec Isabelle Chevalley, conseillère nationale vert/libérale.



«L'éolien, c'est une goutte d'eau qui peut être importante.» SP

PROPOS RECUEILLIS PAR
DOMINIQUE BOSSHARD

Réchauffement climatique, pollution, OGM, catastrophes nucléaires, et on pourrait allonger la liste: ça ressemble à l'apocalypse?

Oui, mais je vous répondrais que Fukushima a entraîné des réactions. Si on avait juste eu Fukushima et aucune suite, on aurait pu se dire que l'homme n'apprend rien des catastrophes et qu'il va dans le mur. Si on m'avait dit il y a dix ans que la Suisse prendrait la décision en 2011 de ne plus construire de centrales nucléaires, je ne l'aurais jamais cru. Pour moi, ces réactions sont des raisons d'espérer.

Face à l'ensemble, et parfois l'ampleur, de ces désastres, n'est-il pas trop tard pour réagir?

Il faut réagir et comprendre que plus on attend et plus ce sera compliqué. Si l'on agit vite, certaines de nos actions peuvent devenir des atouts économiques. Quand en Afrique on doit, par exemple, remplacer des ampoules contenant du mercure par des LED, on crée une nouvelle activité. Evidemment, si l'on attend d'avoir pollué toute la terre africaine au mercure, la chose deviendra très compliquée, voire impossible. Il faut agir et nous avons la possibilité de le faire, car l'homme invente des choses incroyables tous les jours. Personnellement, je me situe entre ceux qui croient que la science va tout résoudre et ceux qui croient qu'on est foutu. Pour moi, la guerre n'est pas perdue, loin de là, mais il faut garder confiance et se battre.

Les sommets sur le climat se succèdent, mais on a l'impression

POUR ISABELLE CHEVALLEY, COMMENT SERA LE MONDE EN 2034?

«J'espère que les extrémistes n'auront pas pris le dessus. Que l'esprit de Mandela l'aura emporté. Si c'est le cas, je vois une humanité assagie et raisonnable. Vous vous rendez compte? Après 27 ans de prison, dire, comme il l'a fait, au peuple qui vous soutient: «Vos fusils, vos machettes, vos couteaux, vous pouvez les jeter à la mer!» Cet héritage-là n'a pas de prix! Si l'on pouvait s'en rappeler à chaque fois que pointe l'esprit de vengeance... Sur le plan écologique, j'espère que l'on aura fait au niveau de la planète la révolution énergétique que l'on fait

aujourd'hui en Suisse. La géothermie profonde, le solaire thermodynamique ouvrent de belles perspectives. Dès que ces deux énergies seront mises en route, elles vont écraser les autres. La Californie, par exemple, a stabilisé sa consommation, elle s'est engagée à fond dans les énergies renouvelables. La Chine est en train de bouger aussi; dans certaines villes, l'air est devenu irrespirable. Ils n'ont plus le choix, ils vont réagir. De grands pays, de grandes régions sont en mouvement, et je pense qu'ils vont en tirer une majorité d'autres dans leur sillage. ◉

sion, à chaque fois, que la montagne accouche d'une souris. Cela vous inquiète?

Bien sûr. Il faudrait un Fukushima dans le climat! Malheureusement, les dérèglements climatiques sont évolutifs. Il est, à chaque fois, difficile de savoir si le dernier grand cyclone, typhon, ouragan était dû aux changements climatiques ou pas. Aucun scientifique ne l'affirmera. En même temps, on observe

que la fréquence de ces phénomènes est plus élevée, qu'à chaque fois ils sont plus puissants. Il est triste qu'il faille attendre le pire pour comprendre que l'on est dans le mur. Certains en sont bien conscients: confrontée à des dépenses exponentielles, la compagnie suisse de réassurance avait édité une brochure sur le climat il y a 15 ou 20 ans déjà, pour tenter de tirer la sonnette d'alarme. Quelqu'un s'est même

«amusé» à comparer la courbe de l'augmentation du CO₂ dans l'atmosphère et celle des dépenses de réassurance; elles se sont révélées assez similaires. Il est intéressant de constater que des gens de ces milieux-là commencent, eux aussi, à entrer sérieusement dans la danse.

Vous vous êtes fortement engagée en faveur des énergies renouvelables, et notamment

BIO EXPRESS

1972 Naissance à Aubonne (VD).

2000 Doctorat ès sciences.

2002-2005 Enseignante de chimie au collège et gymnase de Mont-Olivet à Lausanne.

2003-2012 Présidente d'Ecologie libérale, mouvement qu'elle a fondé.

2004-2007 Collaboratrice parlementaire du conseiller national Pierre Kohler.

2008-2013 Députée au Grand Conseil vaudois.

2010 Participe à la création du Parti vert/libéral vaudois.

2011-2013 Conseillère nationale.

2012-2013 Présidente de Suisse-éole.

A PUBLIÉ «Message aux générations futures» (2010); «L'éolien: entre mythes et réalités» (2012).



des éoliennes. Une goutte d'eau dans l'océan?

Je vais vous raconter une histoire qui m'accompagne tout le temps. Le feu se déclare dans la forêt. Entre la forêt et la rivière, tous les animaux sont pris au piège. Or un petit colibri, lui, fonce dans la rivière, pompe une goutte d'eau, s'en va la lâcher sur le brasier, revient, cent fois, trois cents fois... Une girafe l'arrête et se moque: «Tu es fou, tu ne comptes tout de même pas éteindre l'incendie tout seul?» Et il répond: «Peut-être pas, mais moi, j'aurai fait ma part.» J'adore cette fable, elle est pour moi le symbole des actions environnementales que l'on doit faire. Il n'y a aucune action spectaculaire, mais des montagnes de colibris qui agissent. On va dire qu'une goutte d'eau, ça ne mouille pas; mais une pluie, oui, et c'est bien de gouttes d'eau qu'elle est composée!

L'éolien, c'est une goutte d'eau qui peut être importante. Il couvrirait 10% de la consommation d'électricité en Suisse. Quand on le dit, on nous rétorque que c'est quantité négligeable. Adoptons cet autre point de vue: si on privait d'électricité un ménage sur dix, j'imaginerai que les médias crieraient au scandale!

Le confort, justement, est l'une des valeurs étalons de

nos sociétés. Serait-on prêt à le sacrifier?

Un exemple: je roulais en Fiat Punto et je suis passée à une Toyota Prius, toutes deux fonctionnant au gaz naturel. Ce faisant, j'ai augmenté mon confort et diminué ma consommation. L'écologie n'est pas forcément liée à une perte de confort, ni à une dépense supplémentaire. Ce qui peut poser problème, en revanche, c'est l'effet rebond. Si quelqu'un réduit sa consommation d'électricité, que va-t-il faire de l'argent ainsi économisé? S'il part aux Maldives, le bilan énergétique sera pire. Ce qui m'amène à espérer, c'est qu'aujourd'hui de plus en plus de gens recherchent une nouvelle spiritualité – par le biais de la religion, de la philosophie, de la méditation... Si on se paie des cours de yoga avec l'argent économisé, alors le gain est réel!

Mon idéal serait que l'on octroie à chacun un quota de CO₂ et la liberté d'en faire ce qu'il veut: manger de la viande rouge tous les jours, ou rouler en voiture, ou voyager en avion... Nous sommes tous différents, je ne pense pas que l'on puisse imposer un même mode de vie à tout le monde; raison pour laquelle je crois en un projet vert/libéral. Par contre, ce mode de vie, il faut le cadrer. ◉